

Présentation : Traduction et intersémiotité

Le numéro 7/ 2016 de *Timsal n tamazight*, revue scientifique connue du centre de tamazight (CNPLET/MEN), reçoit la publication des actes du colloque international tenu à l'université de Batna1 par le Cnplet en partenariat avec le laboratoire paragraphe des Universités de Paris 8 et de Cergy-Pontoise. Le thème débattu dans ce colloque s'intitulait : *L'aménagement lexical et la terminologie traductionnelle : cas des langues de moindre diffusion.*

Le thème est d'actualité pour toutes les langues dites de moindre diffusion et particulièrement pour tamazight, dans la mesure où cette langue a commencé à se confronter à des traductions de différentes langues de grande diffusion. L'enseignement de cette langue à l'école comme à l'université appelle aussi gravement la traduction des sciences humaines et des sciences exactes. Ceci devrait pouvoir se faire sans perdre de vue la qualité et l'efficacité de la transmission autant au regard des apprenants et des locuteurs, que sur la langue elle-même et de son devenir.

Dans la mesure où la question de la possibilité de traduction vers tamazight concerne aussi, à un autre degré, la langue arabe scolaire, nous avons tenu à parler de ces préoccupations aussi afin d'intégrer les leçons de cette tradition traduisante pour en faire profiter tamazight.

Le souci de savoir sa propre langue maternelle au même niveau que les autres langues de savoir et d'y œuvrer est indiscutablement légitime. Cependant, la hâte de combler l'écart épistémique et cognitif de plusieurs siècles, qui sépare les langues les plus avancées dans le savoir scientifique moderne et les langues de moindre diffusion, mérite d'être entourée de prudence. Comme partout dans le domaine de la pensée scientifique, seule une démarche rationnelle patiente non passionnée est à même de faire avancer progressivement

la langue au rythme de l'avancée de la pensée elle-même et de sa socialisation, tout en lui gardant impérativement l'attachement de ses locuteurs natifs, et du même coup sa fonctionnalité sociale ; condition sine qua non pour sa survie dans un monde globalisé glottophage.

La traduction n'est pas cette chose facile dont on parle comme s'il s'agissait seulement de maîtriser deux langues ou plus. D'aucuns pensent, comme le suggère le titre du colloque en question, que les difficultés relèveraient seulement d'une rareté lexicale qu'il serait possible de combler grâce à l'invention (néologie) ou l'emprunt à d'autres variétés de tamazight tout en se passant carrément de l'emprunt déjà intégré (pris de la langue arabe ou du français...). En somme, en face des sacs de mots de la langue source, il suffirait d'aligner autant de sacs de mots de la langue cible et le tour est joué ! On retrouve ici la naïve vision de langue comme nomenclature que critiqua Saussure dans ses premiers écrits. Il suffirait selon cette vision très partagée y compris par certains professionnels de la traduction, d'avoir une liste lexicale ou conceptuelle de la langue française dans un domaine particulier et de lui inventer ensuite une liste corrélatrice en tamazight ou en arabe scolaire...Le champ lexical d'un champ sémantique ne résulterait pas selon cette vision d'un marquage par le lexique d'un effort soutenu d'élaboration et de conceptualisation de la pensée d'un sujet connaissant (collectif ou individuel) exprimée dans une langue donnée, mais tout simplement d'un plaquage du répertoire lexical d'une langue de pensée sur une autre.

Le résultat en est que beaucoup de traductions vers l'arabe scolaire sont absolument incompréhensibles et celles vers le kabyle/tamazight le sont encore moins. Comprendre l'acte de traduire et les exigences de celui-ci est probablement le premier acte pédagogique à réaliser dans cette perspective.

A) Traduire c'est quoi au juste ?

Nous avons explicité ailleurs (**V. Actes du colloque didactique et TICE IV, Les programmes de formation universitaire, s/d Dr. Cynthia Eid, Université Antonine Liban, 13-14/05/2010, (p510), Beyrouth, Liban**) qu'il s'agit essentiellement d'un parcours qui débute par un décryptage sémantique du texte en L1 avant sa réexpression/ ré-énonciation en L2, tout en ayant le souci de garder l'équivalence sémantique des deux contenus /messages de départ et d'arrivée. Ce parcours peut se visualiser ainsi :

Parcours traductif schématique : du décryptage sémantique en L1 à la ré-énonciation en L2

- 1^{ère} phase: Une fois le travail d'analyse et de décryptage sémantique du texte en L1 faite (décryptage morphosémantique des schèmes et de leurs noyaux sémiques, lexicologie, cohérence et cohésion textuelles, isotopies sémantiques et temporelles, sémantique fondamentale...),
- 2^{ème} Phase: le traducteur construit la ré-énonciation du contenu dégagé de L1 dans la forme de l'expression de L2 compte tenu de ses caractéristiques morphosyntaxiques, lexicales et rhétoriques :

Schéma énonciation Vs analyse de discours

- **1) Énonciation du texte objet (L1):**

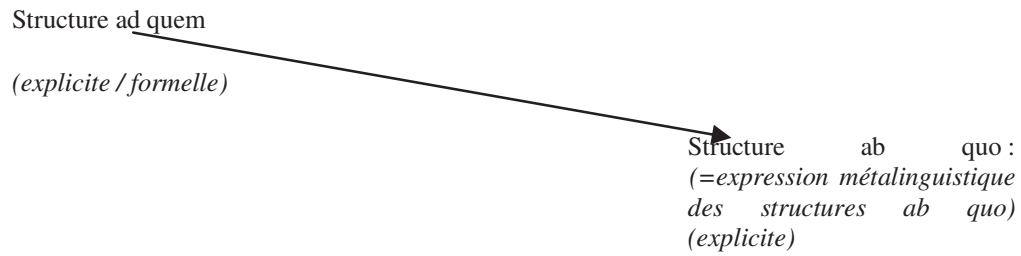
- Structure ab quo

(Structure Élémentaire de la Signification)

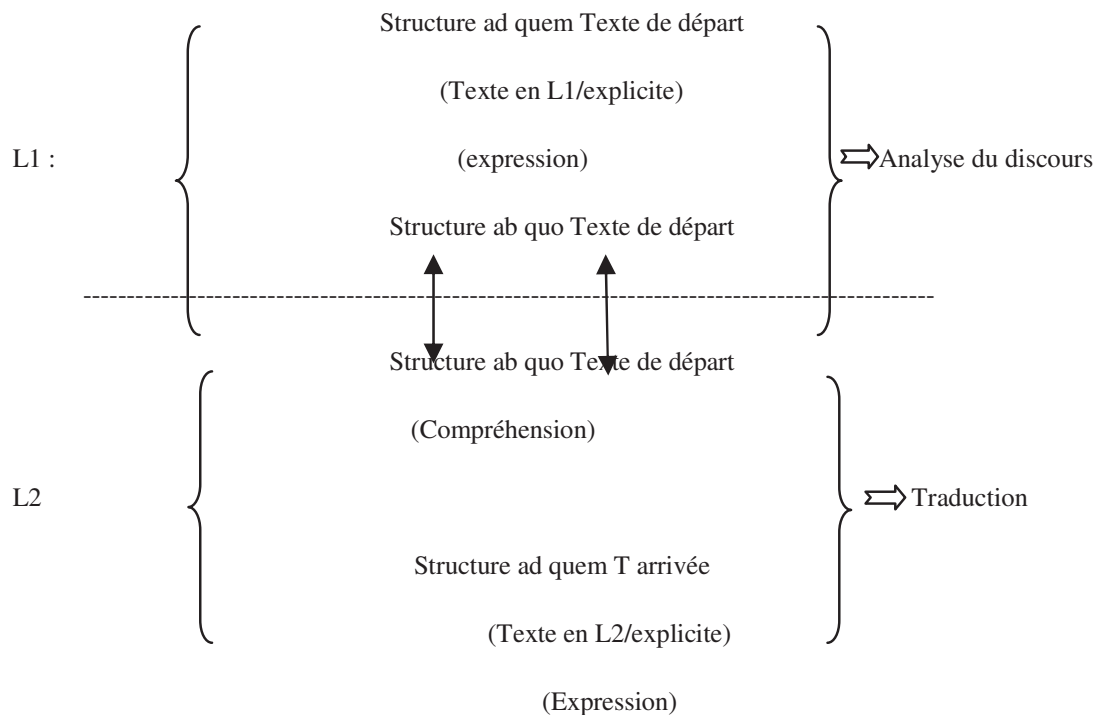
(implicite)

Structure ad quem (explicite : discours/texte)

• **2) Analyse de discours (décryptage sémantique) :**



L'opération globale pourrait être visualisée selon le schéma suivant :



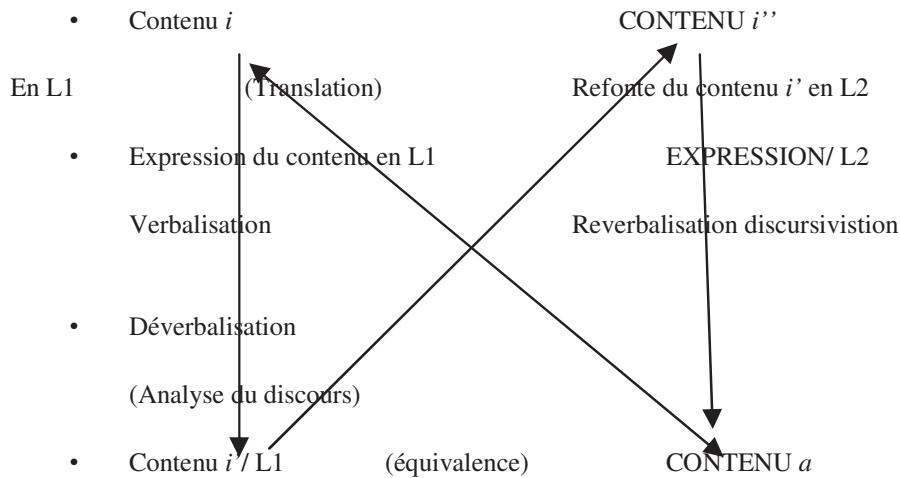
La traduction s'énonce ici comme la résultante de la compréhension (analyse de discours de L1) et de la réexpression discursive en L2. Soit une opération symétrique de production du texte de départ.

Le traducteur: clone polyglotte de l'énonciateur

Dans une situation idéale, le traducteur devient le 'clone' *polyglotte*, en L2, de l'énonciateur du texte en L1:

Il fait le même parcours de génération du contenu suivi par le premier énonciateur, mais, en L2, et avec beaucoup moins de liberté stylistique et sémantique car soumis à la contrainte *du devoir de fidélité* à « la voix de son maître » (le contenu du texte de départ), et par les potentialités d'expression avérées de la langue d'arrivée :

Parcours du sens et intersémiotité



N.B. Où (1) Contenu → expression = traduction (verbalisation / reverbalisation = discursivisation homoglosse ou hétéroglosse)

(2) Expression → contenu = analyse de discours (déverbalisation)

(3) Contenu *i* = contenu initial en L1 ; contenu *a* = d'arrivée ; contenu *i'* = résultat de l'analyse de l'expression du contenu *i* ; contenu *i''* = refonte du contenu *i'* en L2 ; Contenu *i* → contenu *a* = équivalence ;

(4) Contenu *i'* → contenu *i''* → translation

B) Dans quel état est l'arabe scolaire?

L'arabe scolaire et son environnement passé

Le présupposé de ces schémas explicites est que les sémiotiques verbales mises en vis-à-vis (L1/L2) partent d'un background cognitif équivalent en matière de pensée scientifique. La langue ne peut s'émanciper sans l'émancipation politique de ses locuteurs et cette

dernière est un minimum afin de garantir l'évolution de la langue. Aux antipodes de la situation dont l'arabe scolaire jouissait sous les califes Harun ar-Rashîd et al-Ma'mûm, qui fondirent BEIT al-hikma, (le dernier cité payait les intellectuels par l'équivalent or du poids de leur production scientifique), où l'Etat était mu par la volonté de développer la pensée scientifique et soutenait la production de savoir, cette langue autant que ses porteurs intellectuels aujourd'hui, survit dans un environnement institutionnel, socioculturel et scientifique aussi réfractaire à la pensée scientifique qu'indigent dans un monde arabe en déclin aggravé par l'hégémonie de l'esprit d'hétéronomie du savoir à l'égard de la foi et du pouvoir. Et cela dure, selon feu Djamel GUERRID, depuis la chute de Baghdâd sous les Mongols en 1258, dans sa partie orientale, et depuis la chute de Grenade en 1492 sous les rois catholiques, dans sa partie occidentale (GUERRID Djamel, *L'exception algérienne, la modernisation à l'épreuve de la société*, Casbah Editions, 2007, p35).

Aujourd'hui, le monde dit arabe dans sa totalité, adossé aux divers courants conservateurs archaïques, censure la pensée et les libertés, et n'a pu traduire que 10.000 ouvrages en 1000 ans (soit 10 par an), selon le Rapport du PNUD 2002.

La situation faite aux intellectuels et à la langue arabe scolaire, supposée être leur langue de création, ressemble aujourd'hui plus au calvaire imposé à Averroès au 12^{ème}. Siècle quand sa théorie du primat de la raison sur la religion (*Le traité décisif...*) lui avait attiré la fureur des *fuqahâ'* et du calife de la dynastie berbère almohade Abu Yacub Yusuf qui l'envoya en exil au Maroc en 1195.

Le monolingisme par la politique d'arabisation de l'enseignement a neutralisé toute pensée scientifique du fait qu'aucune bibliographie spécialisée n'y est disponible. Empêcher la maîtrise des langues étrangères colmate les fissures de l'orthodoxie réactionnaire et évite d'exposer la pensée monolingue à la dynamique de changement de la pensée humaine.

Le problème de la traduction vers l'arabe scolaire, comme pour tamazight, est donc celui de l'indigence de la pensée scientifique. Il est celui d'un manque dans l'idéation des objets du monde, de la construction intellectuelle... Il n'est pas celui d'un manque de mots ou d'unification conceptuelle (posé ici notamment par Dr. **Zina Sibachir et** par la plupart des articles portant sur la traduction et la néologie), mais celui de l'absence des concepts eux-mêmes pour la formation de la pensée élaborée et dans les processus noétiques, car ces derniers n'ont tout simplement pas d'existence sociétale.

Hamza Chérifi parle dans ce sens de : « *Indeed, a major hindrance to translation resides in **the source text terminology** elaborated under specific, unshared concept- forming parameters, which **hardly leaves the 'corresponding' terminology compatible in effect*** ».

En ayant à l'esprit le schéma du parcours de la translation, le fameux passage translatif de la sémiotique verbale de départ à celle d'arrivée pose problème à ce même niveau; en ce sens que la sémiotique verbale d'arrivée est dépourvue d'une pensée scientifique corrélative équivalente et conceptualisée qui en formerait l'assise intellectuelle (corrélation langue/pensée). Mettre des mots en face d'autres ne règle rien, mais escamote la grave réalité de l'état de la pensée scientifique dans le monde dit arabe et tamazight est concernée. C'est ce que nous suggère Dr. **Hakim Hesas** : « La fonction principale de la traduction est plus que substitutive : elle est transformatrice et constructive, dans la mesure où elle permet une nouvelle production intellectuelle et culturelle ».

Dr. **Khalid Lacheheb** s'inscrit plus directement dans la discipline terminologique en se référant à des personnalités comme Temmerman, Cabré, Sager (entre 1990 et 2000). L'idée en est que la traduction et la terminologie n'impliquent pas qu'une seule science, la linguistique, mais aussi les sciences du langage, les sciences de la communication et les sciences cognitives. C'est ainsi chez les tenants

de la Théorie Générale de la Terminologie où le terme n'est qu'une dénomination d'un concept.

Pour Dr. **Bechir Boudhir** et Dr. **abderrezak Mkadmi**, ce qui est visé aujourd'hui dans un monde globalisé, c'est la « *communication dite internationale* », et celle-ci doit être « *interopérable et compatible aux différents moyens de communication* ». Cette interopérabilité nécessite « *une terminologie partageable et normalisée afin d'assurer une compréhension la plus large possible* ». Ils proposent donc de « *présenter une méthodologie de construction collaborative d'une base de données terminologique multilingue* ».

Dr. Iliass AHALLI, Et **Dr. Mounir MAOUENE** proposent « *un essai de standardisation de l'écriture de la langue Tamazight afin qu'elle soit adaptée au traitement informatique* ». L'objectif étant « *de développer un système informatique d'aide à l'apprentissage de la langue tamazight surtout pour les berbérophones qui vivent dans des régions montagneuses dépourvues d'écoles* » en vue de « *la construction d'une ontologie fondamentale pour concevoir une application machine-Learning* ».

Pour **Sadi Kaci**, la question qui mérite d'être posée concernant tamazight « *c'est comment peut-on traduire vers une langue non aménagée (concepts et termes techniques), mais usitée, de manière intelligible et répondant aux besoins modernes de la communication en général et inter-Kabyle (berbère) en particulier ?* »

Saliha Benihaddadene nous présente *l'Amawal*, première œuvre néologique en tamazight réalisée par un groupe d'auteurs sous la férule de Mouloud Mammeri : « *Les auteurs de l'Amawal ont d'abord recouru à l'emprunt interne en utilisant les mots existants*

dans les différents dialectes ; ils ont également utilisé la dérivation (de forme et de sens) et la composition »

Dr. Guerchouh Lydia traite de « *la néologie par traduction* » en faisant une revue critique des procédés utilisés en tamazight. Selon elle, la création néologique en tamazight s'est faite de manière non institutionnelle et sous la pression des besoins immédiats en matière de vocabulaire ce qui a induit une diversité des inventaires néologiques négativement perçue par les locuteurs.

Plus loin, Prof. **Moussa Imarazène et Nassima Laddaoui** montrent que « Cette langue s'est retrouvée face à de nouvelles réalités à nommer et à de nouveaux besoins. Certains ont choisi de recourir à l'emprunt lexical, d'autres ont préféré se positionner en puriste en imposant beaucoup de néologismes, alors que d'autres ont choisi de creuser dans le fond lexical tombé hors de l'usage ».

Dr. Nora Belgasmia focalise sur deux œuvres de deux auteurs postcoloniaux : Taous AMROUCHE : *le grain magique*, et Mouloud MAMMARI : *contes berbères de Kabylie*. L'objectif est de confronter deux visions « traductologiques » différentes pour comprendre les motivations du conservatisme de l'un et du souci esthétique pour l'autre.

Dr. Imane Benmohammed s'intéresse ici à la terminologie traductionnelle en arabe scolaire dans le domaine juridique. Elle « *distingue deux approches différentes en matière d'aménagement terminologique : « Une approche fondamentalement terminologique » pour ce qui est des langues dominantes ...qui se trouvent en situation de disponibilité terminologique, et « une approche principalement*

traductionnelle » relative aux langues dominées... qui sont généralement en situation de « vacance terminologique » dans plusieurs domaines »

Dr. Yves Sea SOUHAN MONHUET, présente un travail original de terminologie traductive dans les parlers autochtones de villageois concernés par la fièvre Ebola : *« Une fiche terminologique ... Ébola en wê-nord a été élaborée. Cette fiche de termes spécialisés... a été examinée et validée par des alphabétiseurs/réviseurs endogènes Wê-nord ; En outre, on a traduit un texte de sensibilisation produit par le Ministère ivoirien de la santé...concernant le mode de transmission de l'Ébola et la prévention contre cette maladie... Le défi à relever ici est de mettre à la disposition des locuteurs du wê-nord un stock de vocabulaire ... spécifique à l'Ébola ».*

Pour **Ouided SEKHRI**, la difficulté de la traduction de l'anglais à l'arabe scolaire tient déjà au fait de la typologie différente des deux langues. Mais aussi aux cultures: *“In fact, the differences between these two languages raise different problems when translating from one to the other or vice-versa”*. Elle s'intéresse particulièrement à la traduction des émotions vers l'arabe scolaire ce qui implique des aspects de la langue, de la culture et de la connotation. Catford(1965) définit le sens comme : *“the total network of relations entered into by any linguistic form-text, item-in-text, structure, element of structure, class term in system, or whatever it may be.”*

La langue catalane a eu un processus d'évolution assez long en matière d'aménagement lexical. Elle est l'un des exemples auxquels

réfèrent beaucoup de travaux en tamazight. Dr. **Meriem Fellag** tente, en espagnol, « *de rendre compte des éléments historiques essentiels qui ont favorisé la progression du catalan du Moyen Âge à nos jours. Il s'agit aussi bien des lois linguistiques et du processus d'application au niveau de l'administration, que de l'usage de cette langue dans les différents systèmes sociaux et politiques* ».

Prof. Nadir Marouf, anthropologue et musicologue clôt cette série par une réflexion sur la *çan'a* et les normes sous-jacentes à ce genre musical peu respectées par certains innovateurs. « *Mais attention, dit-il, aux glissements qui consistent pour des musiciens qui sous prétexte de s'inscrire dans le champ matriciel de la çan'a, innovent en tournant le dos aux règles du jeu et qui produisent autre chose... Pour inventer une tûchia par exemple, il faut s'imprégner de sa structure compositionnelle* ».

Comme quoi en musique comme en langue, le respect des normes est fondamental.

Pour les communications en langue arabe scolaire, elles insistent sur cette lancinante question d'unification terminologique comme par un mouvement inconscient qui va de l'idée d'unité de la nation arabe en la projetant sur l'unification terminologique. Dr. **Khalid Lacheheb** en fait cas à travers la théorie de Wüster, Prof. **Tahar MILLA**, **Fatma LOUATI** dont le titre est éloquent à ce sujet, et **Rima KAMEL** ne dérogent pas à cette préoccupation scientifique et idéologique en dépit de la différence de traitement. **Fatma LOUATI** s'offusque même d'un « désordre terminologique » qu'il s'agit d'unifier. **Prof. Tahar Milla**

reprend une brève histoire de la terminologie arabe suscitée par la conquête de l’Egypte par BONAPARTE dont la confrontation avec la langue française a montré le déficit en terminologie scientifique et civilisationnelle. « Ibrahim Al-Yazidji comme Rifâ’at al-Tahtâwî » s’y étaient investis. Ce dernier a institué une « école des langues » afin de réaliser des traductions vers la langue arabe scolaire et d’unifier sa terminologie. **Rima Kamel** reprend une description intéressante de la banque électronique saoudienne de terminologie scientifique et technique.

Une réalité mérite d’être pensée ici : Une trop forte prégnance de néologie ne produit-elle pas une novlangue artificielle et rebutante ? Une diglossie à ajouter aux autres déjà présentes ? Il existe des diglossies partout dans le monde. La plupart du temps cet état sociolinguistique est un produit historique et civilisationnel naturel. Mais quand il est artificiel, peut-il servir la survie de la langue ?